

# Vivier d'acteurs



## Une explication, pour commencer

Le théâtre, à Luxembourg, voit apparaître chaque année de nouveaux visages d'acteurs. A côté d'amateurs qui viennent directement à la scène, des jeunes s'intègrent aux troupes existantes. Beaucoup d'entre eux viennent du Conservatoire de la ville où ils sont en cours de formation, y bénéficiant de l'enseignement de professeurs et de chargés de cours en contact étroit avec la vie théâtrale d'ici et d'ailleurs. Souvent aussi les animateurs de nos théâtres étaient, sont pour la plupart chargés de cours. Entre l'école et le théâtre, il y a un va-et-vient utile et intéressant, une symbiose qui s'opère comme souvent aussi pour la musique et la danse.

Pour le théâtre, cela est relativement récent. Depuis un certain temps déjà, j'étais intrigué par ce phénomène. J'ai donc voulu savoir, en parlant à quelques élèves du Conservatoire, comment et pourquoi ils en viennent à faire du théâtre, où ils entendent aller ainsi, s'ils veulent suivre une carrière professionnelle, et quel est le sens de leur engagement dans cette voie. \*)

## De la diction...

Des générations d'élèves sont passées par là. La diction, de tout temps, a attiré au Conservatoire, par grappes entières de copains, des jeunes gens et des jeunes filles cherchant à améliorer leur prononciation du français et de l'allemand. C'était en même temps, pour qui se rappelle sa propre scolarité et ses passages solitaires devant le professeur de diction, la première expérience personnelle

de l'art (un peu à la façon de Monsieur Jourdain!), en dehors du cadre de l'école et de la rationalité rassurante des explications de texte. Expérience faite pour la plupart de balbutiements maladroits, de recherche embryonnaire de soi-même et de tentatives d'expression vite avortées. La timidité adolescente, le manque de talent et de motivation, voire une pédagogie insuffisante empêchaient le plus grand nombre de pousser plus loin que les «petits pots de beurre...» d'antan.

## ...à l'art dramatique

Aujourd'hui, le Conservatoire offre, en dehors de l'enseignement de la musique, un ensemble de cours d'expression pour le corps et la voix qui permettent à des jeunes et des moins jeunes de s'engager très loin sur la voie de l'art dramatique et de la danse et de préparer leur passage à des écoles spécialisées de niveau supérieur à l'étranger.

Le cours de diction reste le passage obligatoire pour entrer dans les classes d'art dramatique. Chaque élève doit passer par un examen d'admission pour entrer en classe de diction, et réussir son examen de fin d'année pour pouvoir passer dans les classes d'art dramatique. Outre le cours d'art dramatique, chaque élève doit d'ailleurs suivre deux cours annexes en option parmi les cours d'expression corporelle, de respiration, d'histoire du théâtre ou d'improvisation.

Le cursus est strict et comporte de nombreux passages obligatoires. Cependant, les élèves, de façon générale, semblent bien «dans leur peau» dans ce grand établissement moderne, ouvert, où se mêlent enfants, adolescents et adultes dans un va-et-vient incessant. Ils acceptent le travail et s'accordent à relever le sérieux de la préparation qu'ils suivent, chacun évoluant au rythme de sa vie scolaire ou professionnelle, s'il le désire. Seule ombre au tableau, remarquée par l'un ou l'autre: à la fin de l'année, pour passer dans la classe suivante, ils ressentent tout particulièrement de se voir attribuer des points, sans explication, et de voir ainsi quantifier l'engagement de toute leur personnalité dans un rôle appris en cours d'année, apprentissage qui est pour eux déjà une création. Ils préféreraient une appréciation critique plutôt qu'une note prosaïquement scolaire! «Est-ce possible, demande l'un d'eux, sceptique, de donner des points sur l'émotion que l'on met dans son rôle?» Un autre: «Pour qu'un rôle passe, il faut que cela amuse.»



## Motivations

Les motivations de ceux qui consacrent leur temps libre à ces études longues et ardues sont comme toujours difficiles à saisir et ne se précisent qu'à mesure que le talent s'affirme dans le travail accompli. Martine, 15 ans, est très certaine, très nette: «J'ai fait de la diction parce que je veux être prof de langues. Mon professeur de diction m'a ensuite recommandé de passer à l'art dramatique.» Mireille y est venue à la suite d'une amie. Birgit: «La diction ne m'intéresse pas. C'est l'art dramatique qui m'a intrigué, par ce qu'on peut connaître de soi-même.» Et Jean-François, 32 ans, ingénieur, qui a fait de la musique depuis son jeune âge, y a été entraîné par une connaissance, professeur du Conservatoire. Sans doute, ceux qui y viennent et qui restent assidus, en dehors du petit coup de pouce donné par un ami ou une connaissance, sont disposés d'eux-mêmes à entrer dans cette activité créatrice. Ce qui révèle, s'il en était besoin, combien est nécessaire, pour l'épanouissement des talents, un environnement culturel, relayé par l'offre scolaire, la disponibilité des professeurs et des animateurs, un réseau de lieux et d'initiatives qui permettent le contact avec le théâtre.





*...Et on sent bien dans la satisfaction de celui qui s'exprime ainsi qu'indépendamment de tout ce qui peut être l'ambition professionnelle, l'espoir d'une carrière, ce travail quotidien est un enrichissement personnel profond et durable.*



## Comment se fait un acteur

Le travail en classe consiste à travailler des scènes, soit individuellement soit en groupe. Jean-François, en quatrième année, explique: «Dans un premier temps, il faut apprendre à être bien sur scène, à sentir son corps, à se situer dans l'espace, à se libérer». Là apparaît tout de suite le rôle primordial du professeur, aux yeux des élèves. «C'est lui qui vous connaît déjà, par le cours d'improvisation, où nous sommes plusieurs à regarder faire les autres. Comment traverser la scène d'une certaine façon, cueillir une pomme, se disputer, faire des gestes simples. Les meilleures improvisations sont celles qui sont muettes.» L'improvisation, c'est un peu comme les gammes de l'acteur. Souvent aussi, le travail sur un rôle commence par des improvisations, après une première lecture du texte de la scène que l'on va jouer, et la façon dont les élèves s'y expriment permet au professeur de les situer pour le travail futur.

Sans doute, pour des jeunes, s'exprimer ainsi par le corps et la voix, apprendre une technique, étudier des textes pour en dégager le rôle, discuter avec autrui de ce que l'on fait – le professeur, les autres élèves («Nous

sommes une grande famille, dit l'un d'eux, un groupe très soudé.») -, bref tout ce travail très personnel permet de se découvrir, aux autres et à soi-même. «Oui, cela m'a beaucoup apporté! »

Et on sent bien dans la satisfaction de celui qui s'exprime ainsi qu'indépendamment de tout ce qui peut être l'ambition professionnelle, l'espoir d'une carrière, ce travail quotidien est un enrichissement personnel profond et durable.

## Le rôle primordial du professeur...

On ne peut demander à ces jeunes ni de connaître toute la littérature ni d'avoir l'expérience de la vie. Ce sont donc les professeurs qui choisissent les scènes dont le degré de difficulté correspond au niveau des élèves. Ainsi, en français, Molière et Ionesco conviennent parfaitement pour les débutants, de même Tennessee Williams. Marivaux, Corneille et Racine par contre sont réputés difficiles, de même Shakespeare, alors qu'en allemand ce dernier sert pour toutes les années. Allez savoir. Les élèves s'en accommodent parfaitement, et s'accordent à relever l'importance de la lecture personnelle.

Pour des jeunes en âge scolaire, il faut apprendre à regarder le monde extérieur, à observer la vie et les personnages, les adultes, jeunes et vieux, leurs comportements, leurs façons de marcher et de parler. Apprendre le monde. On croit entendre dans les remarques des élèves l'écho de l'enseignement des professeurs: «Il faut éviter le pastiche, la caricature, sentir le personnage de l'intérieur.»

Déjà s'annonce le difficile équilibre que chaque acteur s'efforce de trouver dans sa vie et dans son art, où l'un et l'autre sont indissolublement liés, mais où l'art, le personnage que l'on joue, ne doivent pas remplacer et empêcher la vie. «Attention cependant de gérer l'émotion. L'acteur est son personnage pendant les semaines où il répète et joue, mais il ne peut pas se laisser tout entier envahir par lui.»

## ... et de la pratique professionnelle

Les élèves du domaine français trouvent parfois des rôles dans les productions du Centaure et du TOL. Tous ont déjà été sur scène, deux d'entre eux sont en pleine répétition. Birgit, élève de première, répète chaque



*...Ils ressentent aussi la nécessité de sortir du milieu luxembourgeois, de travailler avec des metteurs en scène étrangers, d'avoir ainsi des contacts pour aller jouer ailleurs, un jour.*



jour pour un nouveau spectacle au Centaure, Jean-François à son tour prépare une pièce qui demandera cinq à six semaines de répétitions à raison de quatre heures par jour. Il lui faudra prendre du congé, s'arranger pour être disponible. Mireille est un peu frustrée. Si elle a déjà joué, les occasions sont cependant beaucoup plus rares dans le domaine allemand. Tous s'accordent à souligner l'importance de ce contact avec la réalité professionnelle. Ils suivent les stages qui sont proposés. «Avec le mime Marceau, c'était bien, mais quand même trop court.»

Revient, comme toujours dans les entretiens avec les gens du théâtre, la lancinante question de la carrière professionnelle.

Mireille a voulu entrer à une «Schauspiel-schule» allemande après son bac. Elle a essayé trois concours d'entrée, en vain. Son rêve, c'est d'être actrice professionnelle. En attendant, elle va entrer à l'ISERP tout en continuant ses études au Conservatoire.

Birgit, elle, n'est pas fixée sur une carrière d'actrice. Elle aime aussi peindre. Elle pense fréquenter une école d'art après son bac. «Quoi que je fasse, j'aurai toujours une activité artistique.» Jean-François lui a déjà derrière lui deux années pendant lesquelles il a essayé du théâtre et de la photo, uniquement. «On n'en vit pas, lance-t-il. Il n'y a pas de statut d'intermittent du spectacle. Il en faudra un bien sûr.»

D'ailleurs, remarque-t-il, il y a déjà beaucoup d'acteurs à Luxembourg, et peu sont appelés à jouer. Il est compréhensible que les metteurs en scène veuillent jouer avec des professionnels, en partie aussi parce qu'ils sont plus disponibles. En ce moment, il travaille tout en faisant du théâtre, mais il est d'avis que le plein-temps est nécessaire pour jouer du théâtre de qualité.

Ils ressentent aussi la nécessité de sortir du milieu luxembourgeois, de travailler avec des metteurs en scène étrangers, d'avoir ainsi des contacts pour aller jouer ailleurs, un jour. «Il ne sert à rien de monter à Paris pour espérer y jouer, comme ça, sans contact, note Jean-François.»



En sortant dans la nuit froide, quittant le grand bateau illuminé du Conservatoire qui retentit déjà des gammes des musiciens qui se préparent pour le concert dans la grande salle, je pense à l'aventure de ces jeunes qui avec énergie et ténacité s'engagent dans la création artistique. J'admire la belle leçon de confiance que cette nouvelle génération nous donne dans un pays qui ne fait que découvrir lentement la nécessité de la culture comme principe de vie!

Ben Fayot

*\*) Je remercie Martine Dennewald, Mireille Wagener, Birgit Ludwig et Jean-François Wolff de s'être prêtés avec gentillesse et talent à ma curiosité.*